

Peter Bauza

ECHO PHOTOJOURNALISM



Peter Bauza

Echo Photojournalism



Né en Allemagne, Peter Bauza vit en Amérique du Sud depuis plus de 20 ans et voyage souvent en Europe et en Afrique. Ses reportages abordent principalement les questions sociales et politiques contemporaines. Il travaille sur du long terme, ce qui lui permet de dépasser la beauté apparente des histoires pour inviter à la réflexion au-delà du sujet.

Copacabana Palace, Brésil

«*Ici, c'est le paradis, l'enfer, la folie et la passion.*» C'est ainsi que les paroles de la *Sinfonia do Rio de Janeiro de São Sebastião* de Francis Hime décrivent l'âme et la diversité de Rio.

Voici l'histoire de personnes sans toit ni terre («*sem teto, sem terra*»), l'histoire de 300 familles qui, depuis dix ans, vivent dans des immeubles délabrés d'un complexe immobilier qui n'a jamais été achevé, connu sous le nom de Jambalaya (une émission de télévision locale) ou encore Copacabana Palace (un clin d'œil railleur à l'hôtel de luxe situé en bordure de la célèbre plage de Rio).

Il y a 30 ans, une entreprise de BTP brésilienne a construit un ensemble d'immeubles en copropriété pour la classe moyenne, à 60 km du centre de Rio de Janeiro. Mais, en raison de problèmes de construction et de financement, de nombreux immeubles ont été abandonnés et sont restés inoccupés pendant de longues années. Des sans-abri ont investi les lieux et y sont restés malgré des expulsions répétées.

Ici, les gens vivent dans la misère, sans accès aux services de base (eau, assainissement et électricité). Pendant que le Brésil dépense des milliards en infrastructures pour accueillir les grandes manifestations sportives de la planète comme les Jeux panaméricains de 2007, la Coupe du monde de football de 2014 et aujourd'hui les Jeux olympiques de 2016, le monde ne voit pas la face sombre du pays. Malgré d'importantes politiques de lutte contre la pauvreté (surtout en faveur de la classe ouvrière), des millions de personnes sont toujours sans abri ou vivent dans des logements insalubres ou des favelas. La détresse de ceux qui vivent «*sem teto, sem terra*» est soustraite au regard public, dissimulée à la presse étrangère.

Mais qui sont ces occupants du Copacabana Palace, assez forts pour survivre et résister dans un environnement si hostile ? Beaucoup vivaient dans des favelas, certains ont fui les dealers, d'autres ne pouvaient plus payer leur loyer qui augmentait chaque mois, d'autres encore dormaient dans la rue ; certains se sont même vu attribuer un logement mais n'ont jamais pu emménager car les narcotrafiquants et leurs familles contrôlent les logements sociaux. Aujourd'hui, les immeubles sont délabrés et menacent de s'effondrer. Le taux d'humidité est très élevé, avec des eaux usées stagnantes favorisant l'apparition de maladies telles que la dengue, la méningite, la gastro-entérite et les affections dermatologiques. Dans certains bâtiments, des étages entiers se sont écroulés, laissant place à des trous béants.

Les personnes qui vivent ici ont de grands rêves ; elles rêvent d'un logement social, d'un toit digne de ce nom. Au cours de ces dix dernières années, le gouvernement a mis en place des programmes à faible taux d'intérêt pour l'aide au logement, mais sous certaines conditions. De plus, la lourdeur administrative et les temps d'attente sont tels que la possibilité de se voir octroyer un logement social est plutôt une question de chance.

Voici l'histoire de ces personnes qui tentent de survivre, dans l'espoir de jours meilleurs. C'est l'histoire de leur souffrance, de leurs forces et de leurs faiblesses, de leurs échecs et de leurs réussites dans leurs efforts quotidiens pour faire face à cette situation hostile. L'exposition montre leur histoire et la vie que j'ai partagée avec elles pendant sept mois. C'est une vie qui mérite d'être considérée, une vie avec des visages et des voix.

Peter Bauza

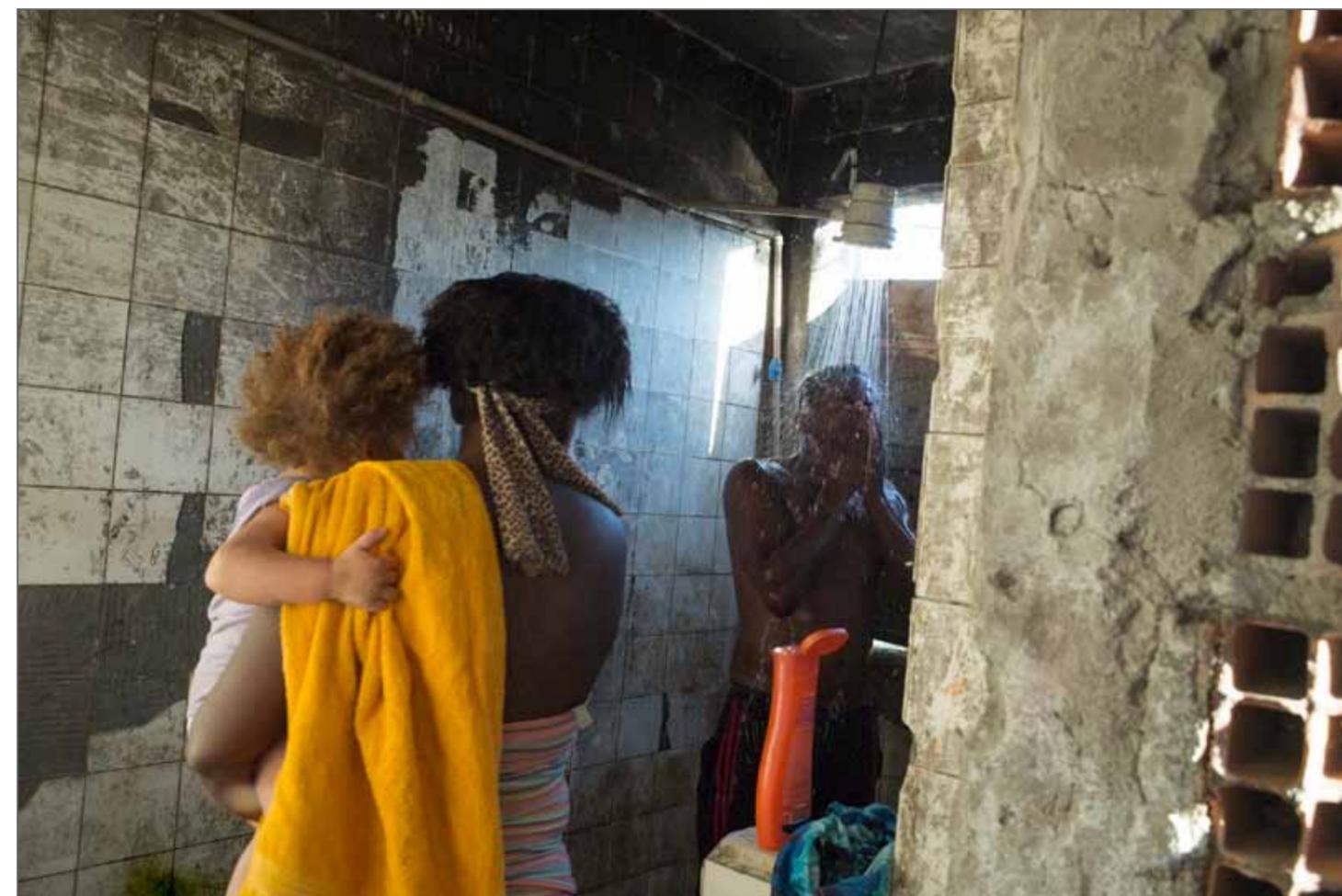
LIEU

Couvent des Minimes

Peter Bauza / Echo Photojournalism

Photo #1
Maria Eduarda dans la chambre qu'elle partage avec quatre frères et sœurs.
© Peter Bauza / Echo Photojournalism

Maria Eduarda in the bedroom she shares with four siblings. © Peter Bauza / Echo Photojournalism



Eduarda (12 ans) vit dans l'un des cinq bâtiments inachevés qui devaient à l'origine constituer une copropriété pour classes moyennes. Bien que situées à proximité de Rio de Janeiro, ces constructions où 300 familles ont trouvé un toit ne suscitent aucune attention.
© Peter Bauza / Echo Photojournalism

Eduarda (12) lives in one of the five unfinished buildings of what should have been a middle-class condominium. The site where 300 families have found shelter is near Rio de Janeiro, but far from the public gaze.
© Peter Bauza / Echo Photojournalism

Chaque bâtiment de cette copropriété inachevée dispose d'une douche collective.
© Peter Bauza / Echo Photojournalism

Each building in the unfinished condominium has communal shower facilities.
© Peter Bauza / Echo Photojournalism

Peter Bauza

Echo Photojournalism



Peter Bauza was born in Germany and has been living in South America for more than twenty years while traveling extensively in Europe and Africa. He covers social and political issues, working on long-term projects to explore ideas and thoughts beneath the surface images.

Copacabana Palace Brazil

"Paradise is here, hell is here, madness is here, and passion is here." The lyrics of Francis Hime's *Sinfonia do Rio de Janeiro de São Sebastião* describe the soul and diversity of Rio.

This is the story of people with no roof or land ("sem teto, sem terra"), the story of 300 families who, over the past decade, have been living in dilapidated unfinished buildings in a condominium known to some as Jambalaya (a local TV program), or to others as Copacabana Palace (named after the grand 5 star hotel on Copacabana Beach).

The background history is that some thirty years ago, a Brazilian construction company built a series of condominiums for middle-class residents in this area 60 km from central Rio de Janeiro. But many of the buildings were abandoned because of problems with both construction and financing, and were left empty for extended periods. Homeless people moved in and have remained, even returning after being evicted.

People here live in extreme poverty, without the basic utilities of water, sanitation and electricity. While Brazil has been spending billions on infrastructure to attract global sporting events such as the 2007 Pan American Games, the 2014 FIFA World Cup, and now the 2016 Olympics, the world has not noticed the grim side of the country. Despite massive anti-poverty policies (mostly for the benefit of the working class), millions of people are still homeless or living in grossly inadequate housing and favelas. The plight of those living "sem teto, sem terra" is hidden away, far from the international media.

But who are these Copacabana Palace people who are strong enough to resist and persist in such hostile surroundings? Many come from favelas, some have run away from drug dealers, others can no longer pay rent that goes up every month, and some were living on the streets; a number have been granted social housing, but have never been able to move in because of drug gangs and their families controlling the social housing complexes.

Today, the buildings are precarious and dangerous. The environment is always damp, with stagnant water and human waste causing serious health problems such as dengue fever, meningitis, gastroenteritis and skin conditions. In some buildings floors have collapsed, leaving gaping holes.

The people living here have grand dreams, dreams of social housing, of a proper roof. Over the past decade the government has introduced low-interest programs for housing relief, but under certain conditions; there is so much red tape and the waiting time is so long, that the chance of getting housing under the scheme has often been a matter of luck.

This is the story of these people trying to survive, and hoping for a better future. It is the tale of their suffering, of their weaknesses and strengths, failures and successes in their daily efforts to cope and rise above such a hostile situation. The exhibition presents their story and the life I shared with them for seven months. It is a life to be seen, a life with faces and voices.

Peter Bauza

VENUE

Couvent des Minimes